

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 85 (2001)  
  
**Artikel:** Ateliers de mosaïque à Thuburbo Majus (Tunisie)  
**Autor:** Ben Abed-Ben Khader, Aïcha  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-836069>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ateliers de mosaïque à *Thuburbo Majus* (Tunisie)

Aïcha BEN ABED-BEN KHADER

L'étude du site de *Thuburbo Majus*<sup>1</sup>, dans le cadre du *Corpus des Mosaïques de Tunisie*, a permis l'identification de quelque 400 pavements qui ont été soigneusement replacés dans leur contexte architectural et archéologique chaque fois que cela a été possible. Il était donc légitime de se poser la question de l'existence d'un ou de plusieurs ateliers de mosaïque, d'autant plus que *Thuburbo Majus* est l'un des très rares sites africains à avoir livré le nom d'un artisan, celui de *Nicentius*. Etant donné l'importance de la documentation, nous nous limiterons à examiner les ensembles de mosaïques géométriques et florales, vu que les tableaux figurés posent des problèmes souvent très complexes. Notre analyse sera basée essentiellement sur l'évolution chronologique établie, autant que possible, à partir de critères objectifs d'ordre archéologique. Remarquons aussi que l'utilisation des matériaux puisés, tout au long de l'antiquité, dans les mêmes carrières environnantes, n'est pas pour faciliter la tâche d'identification des ensembles.

Le premier groupe que nous pouvons distinguer et qui présente une cohérence de conception et de style, est formé essentiellement par les mosaïques de la maison de Neptune<sup>2</sup>, située dans les environs du *forum*, et dont la majeure partie des pavements est datée de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

C'est ainsi que la mosaïque qui recouvre les allées du péristyle<sup>3</sup> nous paraît très représentative de ce premier groupe (fig. 1). Elle offre une composition "d'octogones adjacents déterminant des carrés sur la pointe, avec une composition d'octogones curvilignes tangents déterminant des fuseaux et des cercles, avec des petits cercles aux intersections". Dans cette composition, le dessin est réalisé par un triple filet dentelé vert / noir / jaune vif conférant au tapis une certaine légèreté, d'autant plus remarquable que le fond dégagé est réalisé par des tessères régulières éclatantes de blancheur. Les fleurons composites à huit pétales qui se détachent sur le fond des unités de composition sont répétitifs. La monotonie du rythme est rompue par l'inversion des gammes de couleurs. On retrouve ces caractéristiques sur les pavements des couloirs II et III, et du *cubiculum* IX<sup>4</sup> qui donnent sur une galerie du péristyle. Dans le premier, la trame est constituée d'un "méandre de svastikas à retour inversé et de

---

<sup>1</sup> Nous renvoyons le lecteur aux quatre fascicules du deuxième volume du *Corpus des Mosaïques de Tunisie* (CMT), consacrés à *Thuburbo Majus* : 1, par M.A. ALEXANDER, A. BEN ABED et S. BESROUR-BEN MANSOUR, Tunis 1980 ; 2 par A. BEN ABED-BEN KHADER, M. ENNAÏFER, M. SPIRO et M.A. ALEXANDER, Tunis 1985 ; 3 par A. BEN ABED-BEN KHADER, Tunis 1987 ; 4 par M.A. ALEXANDER et A. BEN ABED-BEN KHADER, Tunis 1994.

<sup>2</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, p. 140-161.

<sup>3</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n°117, pl. LVII.

<sup>4</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n°115, 116 A et 118, p. 144, 145, pl. LV et LVIII.

carrés" (fig. 2) ; le dessin est réalisé par un câble en arc-en-ciel exécuté en sections de dégradés rouge, jaune et vert. Dans le deuxième espace, la composition est formée d'un quadrillage oblique dessiné par un triple filet dentelé, également traité en dégradés de rouge, de jaune et de vert. On constate aussi l'existence de ces mêmes traits dans le pavement d'un *cubiculum* où la trame est réalisée par "des rangées de cratères" (fig. 3), reliés par des arceaux dentelés (en dégradé de vert, de rouge et de jaune)<sup>5</sup>. Ainsi, s'il faut définir l'originalité des pavements de la maison de Neptune, nous dirons que les compositions sont simples et peu recherchées et qu'elles sont tracées généralement en filets dentelés. Les gammes de couleurs respectent les dégradés successifs, toujours dans les mêmes tons, et mettent en valeur le fond blanc. Les motifs de remplissage sont généralement des fleurons répétitifs : de ce fait ils confèrent un air d'homogénéité aux pavements de la maison de Neptune. Remarquons également l'existence de panneaux de seuil à décor floral exécutés d'une manière extrêmement soignée par les dégradés de couleurs et la rigueur de la pose (fig. 4) ; ces seuils donnent une note de raffinement aux pavements.

On remarquera ces mêmes caractéristiques de conception et d'exécution sur d'autres mosaïques du site, également datées de la première moitié du III<sup>e</sup> s. Outre les annexes de la maison de Neptune, qui ont été décorées sans doute en même temps et par le même atelier que celui qui a travaillé dans la maison principale, nous avons pu classer dans le même groupe des pavements de l'édifice aux Trois Bassins sis dans le quartier des thermes. Dans cet édifice, nous attirons l'attention notamment sur la composition d'écailles imbriquées n° 245<sup>6</sup> où le dessin de la trame est réalisé par un triple filet dentelé en sections de dégradés comme dans la maison de Neptune ; le fleuron qui l'orne est une adaptation originale d'un quatre-feuilles de forme oblongue, traité dans les mêmes gammes de couleurs. On remarquera aussi le seuil (fig. 5), révélé par les travaux des équipes du *Corpus* et qui est constitué d'un thyrses exécuté de la même manière que les pavements de la maison de Neptune, notamment pour le fond blanc et les sections successives de couleurs, ainsi que pour l'exécution du tracé. Les mêmes constatations sont valables pour les mosaïques (par ex. le n° 383) de la première phase de la maison de Bacchus et Ariane<sup>7</sup> (fig. 6) dans le quartier est de la cité, où l'on a pratiquement le même type de pavement offrant une composition d'écailles imbriquées dessinées par des filets dentelés et remplis de fleuron allongés. On retrouve la même composition, avec un tracé similaire, dans la mosaïque de l'espace II de l'édifice 29<sup>8</sup> (fig. 7), dans le quartier ouest, probablement datable du milieu du III<sup>e</sup> s.

Le deuxième ensemble de pavements qui s'impose à nous dans le cadre de cette analyse est constitué par cinq mosaïques dont le tracé de la trame est formé par des baguettes feuillues et

<sup>5</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n° 119 A, p. 149, pl. LIX.

<sup>6</sup> CMT, vol. II, fasc. 2, n° 245, p. 108, pl. XLVII.

<sup>7</sup> CMT, vol. II, fasc. 4, n° 383, p. 52, pl. XX.

<sup>8</sup> CMT, vol. II, fasc. 4, n° 404, p. 76, pl. XXXI.

qui sont vraisemblablement datées de la première moitié du III<sup>e</sup> s. Nous avons tout d'abord une mosaïque (fig. 8) appartenant à la première phase de pose des pavements de la maison du Char de Vénus<sup>9</sup>. La trame de base est constituée par des octogones adjacents déterminant des carrés droits avec une composition d'octogones curvilignes tangents. La bordure qui délimite le tapis est constituée par une guirlande de laurier réalisée d'une manière remarquable, surtout dans les dégradés de couleurs des feuilles, des fruits et des rubans qui les enserrent, ce qui donne à la mosaïque un éclat tout particulier. De la même façon sont rendues les guirlandes de laurier qui ornent les unités de la composition ; les fleurons qui remplissent ces dernières sont à huit pétales et composés de deux sortes ; ils se détachent sur un fond blanc où les tessères sont posées d'une manière très régulière octroyant au tableau un aspect décoratif exceptionnel.

Le deuxième tableau de la série des baguettes feuillues provient du premier état de la maison de *Nicentius*<sup>10</sup> daté du début du III<sup>e</sup> s. La trame est constituée par une composition d'octogones adjacents déterminant des carrés avec des fuseaux sur les côtés obliques des octogones. Bien que le pavement soit en grande partie détruit, on y retrouve les mêmes traits de simplicité et de dépouillement que dans le pavement précédent, sans pour autant atteindre sa luminosité et son élégance.

Dans la même série prennent place deux autres pavements ayant les mêmes caractéristiques de tracé que les deux premiers tapis : il s'agit de la mosaïque du Poète<sup>11</sup> et celle de Diane chasseresse<sup>12</sup>, toutes deux sans contexte précis du fait des lacunes de la documentation. Les deux tapis offrent deux compositions géométriques superposées relativement compliquées. L'un et l'autre contiennent dans les unités de la composition des guirlandes de laurier chargées de fruits ou de fleurs et enrubannées. Dans le cas du tapis du Poète, les fuseaux sont ornés par des fleurons oblongs agrémentés de "pinces" les faisant ressembler à des crustacés ; les cercles, les carrés sont peuplés de différents types de fleurons riches et touffus. Dans le cas de la mosaïque de Diane chasseresse (fig. 9), les unités de la composition sont habitées par des figures qui, même si elles sont représentées en plein mouvement, donnent l'impression d'être de purs éléments de décor. Pourtant, dans l'une comme dans l'autre mosaïque, le regard de l'observateur est attiré essentiellement par les tableaux du centre qui sont en réalité légèrement désaxés, à dessein pour donner l'impression d'avoir été posés délicatement sur le tapis aux baguettes feuillues. La conception et l'implantation de ces tableaux nous paraît bien similaire, ce qui nous fait envisager la possibilité que les deux pavements aient été réalisés par le même atelier.

La dernière mosaïque de la série des trames végétalisées à partir de baguettes feuillues est en réalité un fragment de pavement qui provient de la maison aux Communs<sup>13</sup> : il a été daté du

<sup>9</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, n° 300, p. 88, pl. XXXVIII.

<sup>10</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n° 33, p. 40, pl. XV.

<sup>11</sup> CMT, vol. II, fasc. 4, n° 411, p. 87, pl. XL-XLI.

<sup>12</sup> CMT, vol. II, fasc. 4, n° 415, p. 96, pl. XLIX-LII.

<sup>13</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, n° 323, p. 118, pl. L.

milieu du III<sup>e</sup> s. Il s'agit d'une composition d'octogones adjacents déterminant des carrés sur la pointe avec une composition d'octogones curvilignes tangents où les unités de la composition sont bordées par des tresses à deux brins. Dans ce cas, l'utilisation des baguettes feuillues de la trame principale apparaît comme une survivance d'une mode révolue.

Pourtant, la production mosaïstique de *Thuburbo Majus*, au milieu du III<sup>e</sup> s., se distingue par la réalisation d'un important groupe qui se développe à partir des pavements de la maison aux Communs<sup>14</sup>. Les multiples mosaïques de cette maison présentent tout d'abord des compositions compliquées, enchevêtrées et superposées. Elles sont souvent dessinées par des filets doubles ; les unités de la composition sont lourdes et bordées d'un ou de plusieurs encadrements de tresses, d'ondes, etc. Ce style est illustré notamment par la mosaïque 308 (fig. 10) de la pièce VIII<sup>15</sup> où un encadrement de tresse à trois brins délimite une composition d'étoiles de deux carrés, déterminant des octogones et des losanges bordés à leur tour par une tresse à deux brins dans des tons de rouge et de vert sur un fond noir. Le centre des étoiles est habité par un cercle délimité par un filet denticulé, puis par un double filet, et orné d'un fleuron composite à huit pétales touffus et surmontés de chevrons très colorés, et qui s'étalent sur tout le fond, ce qui donne au pavement un aspect de tapis riche et vivement polychrome. Les mêmes caractéristiques sont à remarquer dans la mosaïque 320<sup>16</sup> qui recouvre le sol d'un long corridor sous forme d'un lacs de bandes sinusoïdales à deux orientations, déterminant des cercles et de petits carrés curvilignes. Les quarante cercles ainsi déterminés sont ornés chacun d'un fleuron différent : la grande ingéniosité des combinaisons de divers éléments végétalisés et géométriques fait de ce pavement un véritable répertoire de motifs de remplissage. Cet effet décoratif est renforcé par l'utilisation intensive des couleurs et leur juxtaposition qui donne l'effet d'une très forte polychromie.

Les mêmes caractéristiques se retrouvent sur les pavements 314, 315, 316, 321 et 322 de la même demeure. Pour la mosaïque 314<sup>17</sup>, la composition est faite d'octogones curvilignes non contigus et de carrés sur la pointe entourés de peltes formant un quadrilobe ouvert (fig. 11). Les octogones sont délimités par une ligne de chevrons dans des tons de rouge et de vert sur fond noir, l'intérieur de ces unités de composition est timbré d'un fleuron à huit pétales. Remarquons qu'une mosaïque presque identique à la nôtre a été inventoriée dans la première phase, datée de la première moitié du III<sup>e</sup> s., de la maison du Cratère<sup>18</sup> dans le quartier du *forum*. Les mosaïques 315<sup>19</sup> et 316<sup>20</sup> offrent des trames très sophistiquées et pratiquement uniques à *Thuburbo*. La première (fig. 12) est une composition de croix de *scuta*

<sup>14</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 95-122.

<sup>15</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 102, pl. XLI.

<sup>16</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 113, pl. XLVII.

<sup>17</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 108, pl. XLIV.

<sup>18</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n° 52 A, p. 66, pl. XXVII.

<sup>19</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 108, pl. XLV.

<sup>20</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 109, pl. XLV.

curvilignes, déterminant des cercles et des losanges. Les unités de la composition sont délimitées par une tresse à deux brins. L'utilisation d'une vive polychromie dans les croix de *scuta*, le remplissage des losanges et des cercles donnent au pavement une impression de densité et de lourdeur. Il en est de même pour les mosaïques 321<sup>21</sup> et 322<sup>22</sup>.

Parmi les mosaïques qui présentent des similitudes avec le style des pavements de la maison aux Communs, nous avons pu identifier les mosaïques de la première phase de la maison du Cratère aux environs du *forum*. Nous avons déjà signalé les ressemblances frappantes qui existent entre le pavement 52 A de la maison du Cratère et la mosaïque 314 de la maison aux Communs. Malgré quelques différences dans le traitement de certains pétales larges des fleurons qui, dans la maison aux Communs, sont souvent marqués d'espèces de "cœurs", ce qui n'est pas le cas dans ceux de la maison du Cratère, les pavements des deux bâtiments présentent un véritable air de famille.

Les mosaïques de la maison aux Communs présentent également de grandes ressemblances avec celles d'autres constructions de *Thuburbo*, comme dans la deuxième phase de la maison des trois Bassins et dans l'édifice sis derrière les thermes d'Hiver.

C'est ainsi que les mosaïques 247-251<sup>23</sup> offrent des compositions parfois fort sophistiquées du type d'ovales d'entrelacs non contigus déterminant des carrés curvilignes et de petits losanges curvilignes, bordés par une tresse en dégradé de rouge et de vert sur fond noir. Les carrés de la composition sont timbrés d'un fleuron à huit pétales à chaque fois différent. Les gammes de couleurs sont établies à partir de la juxtaposition des dégradés de rouge, de vert et de jaune comme c'est le cas dans la maison aux Communs. Le pavement 248 présente une composition de dodécagones sécants déterminant des carrés et des triangles autour d'un hexagone alors que le pavement 249 offre une composition en lacis de bandes sinusoïdales à deux orientations, déterminant des cercles et des hexagones curvilignes ; les bandes sont formées de tresses à deux brins en dégradés de rouge, de jaune et de vert. Les hexagones sont timbrés de fleurons à douze pétales recouvrant le fond des principales unités de la composition.

On retrouve également ce même style dans une partie de la maison des Animaux liés où le pavement de l'*æcus* 81<sup>24</sup> offre une composition de coussins et d'ellipses déterminant des octogones curvilignes avec cercles inscrits où les coussins sont bordés intérieurement par d'immenses couronnes de laurier chargées de fruits et de fleurs. Les principales unités de la composition sont chargées de riches fleurons ou de motifs de remplissage à chaque fois différents. Les pavements 78-80 offrent la même densité de composition de remplissage et de polychromie.

<sup>21</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 115, pl. XLVIII.

<sup>22</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 116, pl. XLIX.

<sup>23</sup> CMT, vol. II, fasc. 2, p. 110-117, pl. XLVIII et L.

<sup>24</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, p. 98, pl. XXXIX.

Il en est de même pour le pavement 12 A<sup>25</sup> qui provient de l'abside de la basilique du marché, daté de la première moitié du III<sup>e</sup> s. Il présente une composition d'étoiles de deux carrés dessinés par des tresses rendues par des dégradés de rouge et de vert, déterminant des octogones et des losanges bordés les uns et les autres par plus d'un encadrement ; ils sont timbrés par des fleurons à huit pétales composites avec de petits "cœurs" et coloriés de façon à donner l'impression d'un très riche tapis.

Pourtant, et malgré l'importance de la production mosaïstique de *Thuburbo Majus*, le seul nom d'atelier attesté jusqu'à présent est celui de *Nicentius* (fig. 12), inscrit sur le seuil de l'*æcus* 40 B<sup>26</sup> de la maison dénommée d'après l'artisan, et située juste à l'est du *forum*. Le panneau de seuil sur lequel figure le nom de *Nicentius* appartient à une deuxième phase de pose de mosaïques, datable de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. d'après les critères archéologiques. Dans cette phase s'inscrit aussi le pavement même de l'*æcus* 40 A (fig. 13) qui offre une composition de grands carrés ornés chacun par quatre pyramides végétales : le sujet est relativement prisé à partir du IV<sup>e</sup> s.<sup>27</sup>, non seulement en Afrique mais dans tout le bassin méditerranéen. Notons que le centre de chaque grand carré est habité par un motif décoratif à chaque fois différent où les éléments géométrisés jouent un rôle aussi important que les éléments végétalisés. La mosaïque 35<sup>28</sup> qui recouvrait un couloir d'accès au péristyle est ornée d'un tapis offrant une composition de quadrillage oblique dessiné par un tracé de tessères quadruplées et colorié en dégradés successifs de vert, de rouge et de jaune, ce qui donne au pavement une certaine originalité malgré la grande banalité de la trame. Les galeries du péristyle<sup>29</sup> ont été également pavées de mosaïque géométrique florale et polychrome durant la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. Il est à remarquer que chaque aile est recouverte d'un panneau différent. La première galerie offre une composition d'écailles imbriquées formées par des câbles en arc-en-ciel, chaque écaille étant ornée d'une rose. Le second (portique X) présente une composition à grand module de losanges dressés et couchés déterminant des carrés : les unités de la composition sont systématiquement remplies de motifs géométriques polychromes comme des chevrons successifs, de petits carrés, des losanges emboîtés, des parallélépipèdes en perspective. Le remplissage est utilisé de manière à recouvrir systématiquement tout le fond. Il est fort difficile de se faire une idée précise des caractéristiques de l'atelier de *Nicentius*, étant donné le nombre très limité de pavements que nous pourrions lui assigner sans grand risque d'erreur. Pourtant, lorsque nous essayons d'examiner les mosaïques géométriques et florales datables de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. que nous pourrions attribuer à *Nicentius*, nous

<sup>25</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, p. 17, pl. VI.

<sup>26</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, p. 49-50, pl. XX.

<sup>27</sup> A. BEN ABED, "Une mosaïque à pyramides végétales de Puppūt", in *Mosaïque, Recueil d'hommages à Henri Stern*, Paris 1982, p. 61-64.

<sup>28</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, p. 42, pl. XVI.

<sup>29</sup> CMT, vol. II, fasc. 1, n° 38 A-D, p. 45, 46, pl. XVIII.

constatons que seuls les pavements de secteur du *trifolium* dans la maison des Protomés<sup>30</sup> présentent des caractéristiques comparables. En effet, on retrouve des similitudes surtout dans le traitement des pavements des ailes du péristyle dont chacune est recouverte d'une mosaïque différente. Remarquons également que l'une de ces mosaïques est quasiment identique au panneau n° 38 D (fig. 14) de la maison de *Nicentius*.

En dehors de ces pavements du secteur ouest, toute tentative pour identifier la "signature" de l'atelier de *Nicentius* nous semble hasardeuse, du moins dans l'état actuel des investigations. L'analyse des ensembles de pavements géométriques et floraux de *Thuburbo Majus* permet donc d'entrevoir les difficultés que l'on rencontre chaque fois que nous avons l'impression de reconnaître les caractéristiques d'un atelier. Souvent nous nous sommes demandé si nous n'avions pas confondu facilement les particularités d'un atelier avec la mode et les penchants d'une clientèle à une époque donnée. Malgré ces difficultés, il nous semble clair que parmi les centaines de mosaïques livrées par le site de *Thuburbo Majus*, trois groupes, relativement homogènes, se détachent clairement et peuvent constituer l'œuvre de trois ateliers différents.

## DISCUSSION

**David Parrish** : Un schéma de vases d'où sortent des plumes de paon et des arcades faites de petites guirlandes se retrouve à El Jem ainsi qu'à *Thuburbo Majus*. Ce schéma est-il très répandu en Afrique Proconsulaire ? Se limite-t-il au III<sup>e</sup> siècle ?

**Aïcha Ben Abed Ben Khader** : Non, ce motif n'est pas si rare en Afrique. M. Alexander avait publié un article sur ce sujet. Son traitement à *Thuburbo*, et particulièrement dans la Maison de Neptune, est particulier.

**Jean-Pierre Darmon** : Les interventions extérieures que vous suggérez au début du III<sup>e</sup> siècle concernent certaines images, n'est-ce pas ? Ce qui renforce encore l'idée d'une distinction à faire entre équipes chargées des décors géométriques et celles spécialisées en décors figurés, comme nous l'avions vu à propos de la communication de Henri Lavagne.

**Aïcha Ben Abed Ben Khader** : C'est exactement ce que nous avons constaté dans les mosaïques de *Thuburbo Majus*. La problématique de chacun des deux types est différente. Comment ont travaillé les différentes équipes ? Voilà un des problèmes à discuter lors de ce colloque.

---

<sup>30</sup> CMT, vol. II, fasc. 3, p. 29, n° 272 A-D.

**Henri Lavagne** : Pour la Maison du Poète, il faut comparer avec la célèbre peinture de Pompéi de la Maison du Poète Tragique, où l'on a le même dispositif iconographique : le poète semble en méditation devant un masque de théâtre. Ici, il semble y avoir eu copie ou dérivation de la peinture illustrée à Pompéi, donc une évolution séparée de l'image figurée par rapport aux schémas géométriques qui l'entourent.

**Aïcha Ben Abed Ben Khader** : Effectivement, il est évident que notre portrait de poète est un prototype hellénistique complètement idéalisé.

**Pauline Donceel-Voûte** : Le "figuré" dans la Maison du Poète représente un cas particulier et très clair avec deux catégories de figurations, l'une assimilée au décor végétal et géométrique, mais non moins habile que l'autre, inspirée, en effet, sans doute de la grande peinture, très maladroitement insérée, ce qui est exceptionnel. Ce figuré dans la trame perdurera dans le style des mosaïques de Thuburbo Majus.

**Aïcha Ben Abed Ben Khader** : Oui, en réalité, il y a deux manières de faire : dans l'une, la figure est assimilée au motif de remplissage et dans l'autre, le tableau figuré inséré dans la trame géométrique est une œuvre indépendante qui constitue donc l'axe du pavement.



Fig. 1. Pavement du péristyle de la maison de Neptune.

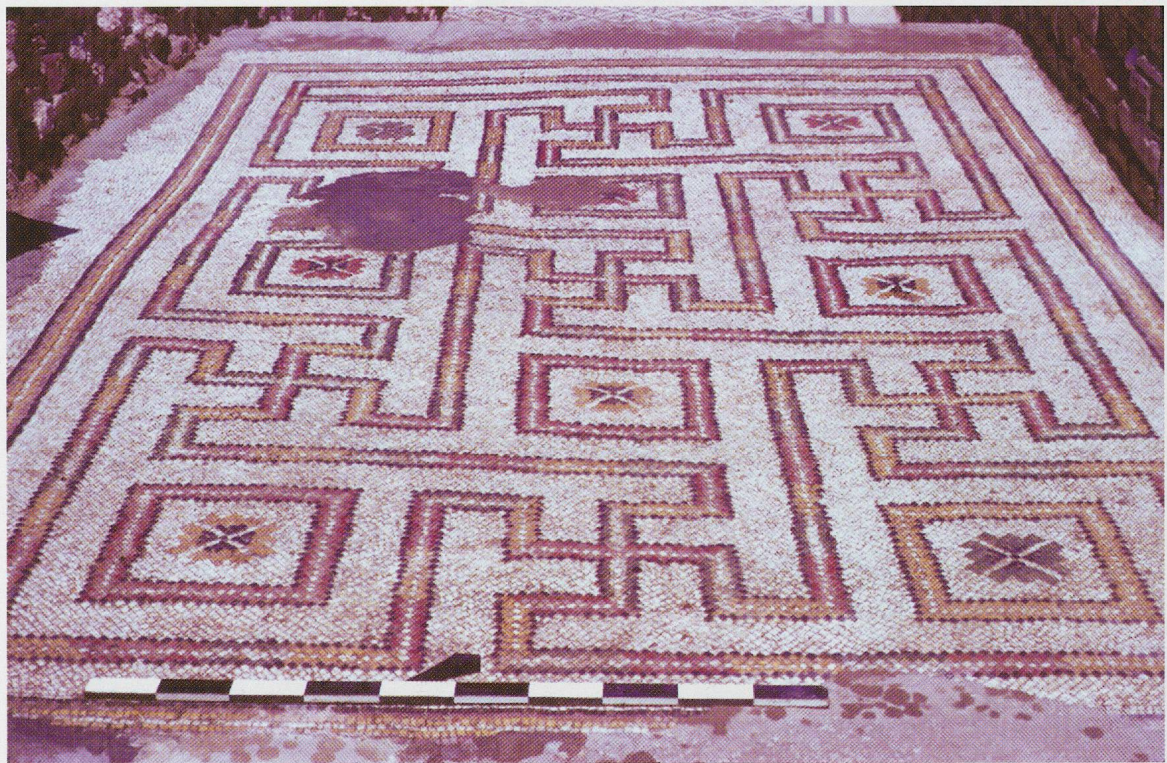


Fig. 2. Pavement du couloir II de la maison de Neptune.



Fig. 3. Pavement du *cubiculum* de la maison de Neptune.

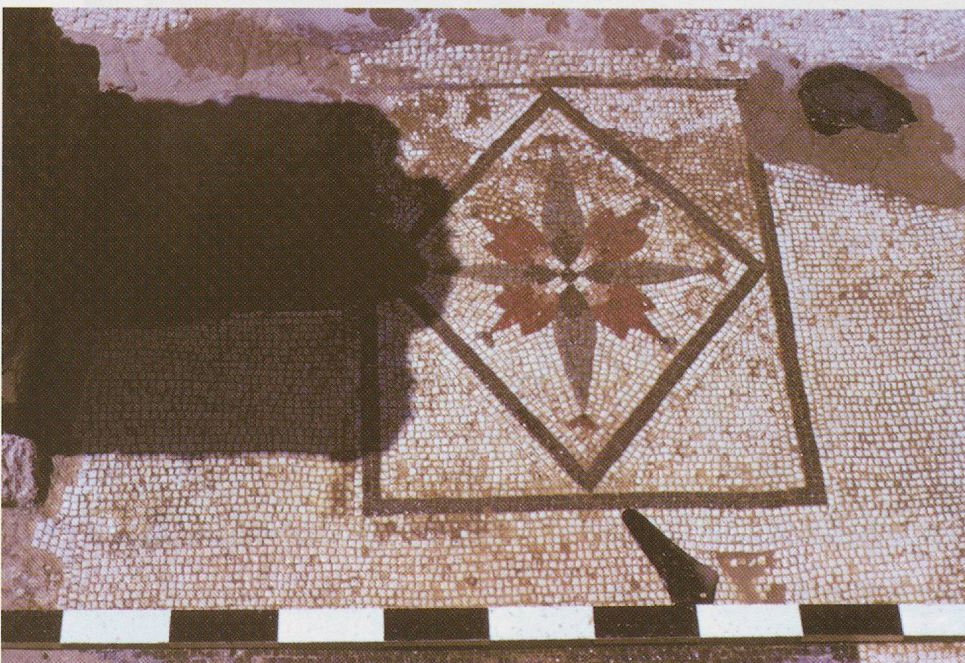


Fig. 4. Panneau de seuil du *cubiculum* de la maison de Neptune.



Fig. 5. Panneau de seuil de la maison des Trois Bassins.



Fig. 6. Pavements de la première phase de la maison de Bacchus et Ariane.



Fig. 7. Pavement dans l'édifice 29.



Fig. 8. Pavement de la première phase de la maison du Char de Vénus.



Fig. 9. Pavement de Diane Chasseresse, non localisé sur le site.



Fig. 10. Pavement de la pièce VIII de la maison aux Communs.

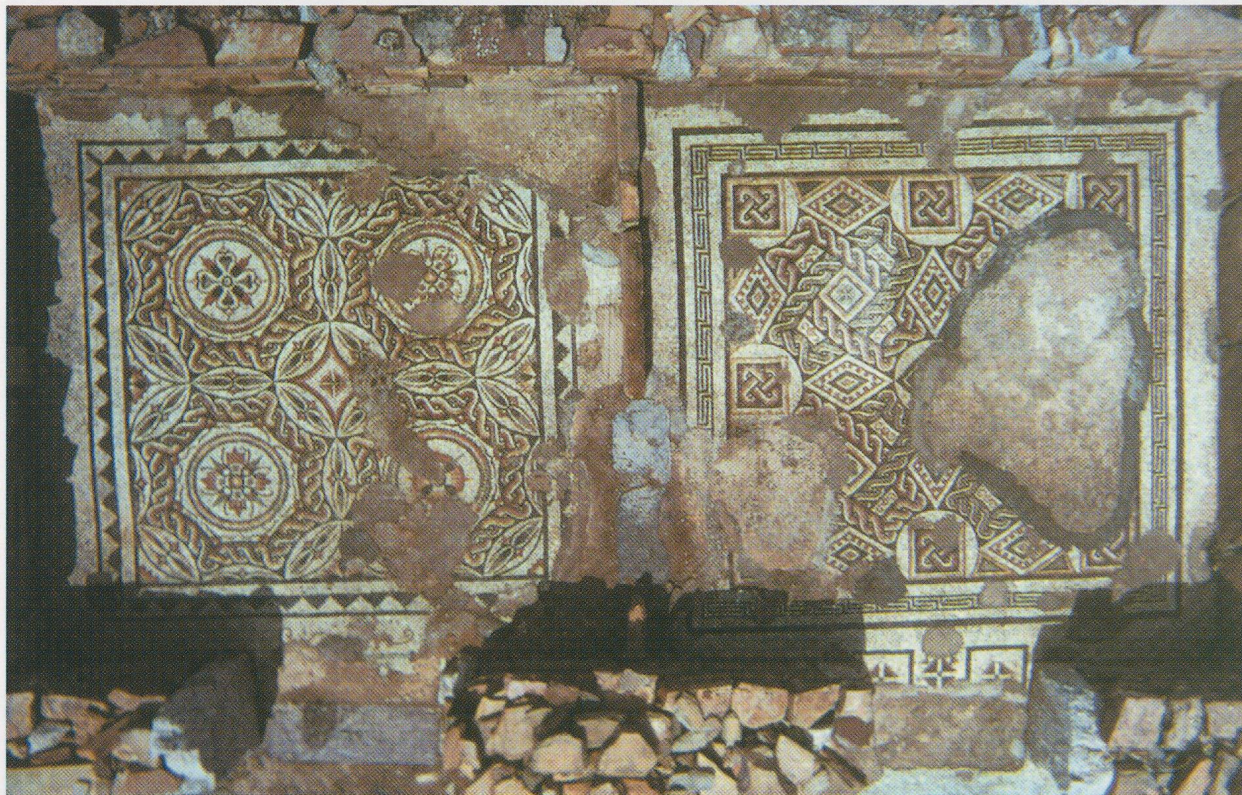


Fig. 11. Pavements des pièces XV et XVI de la maison aux Communs.

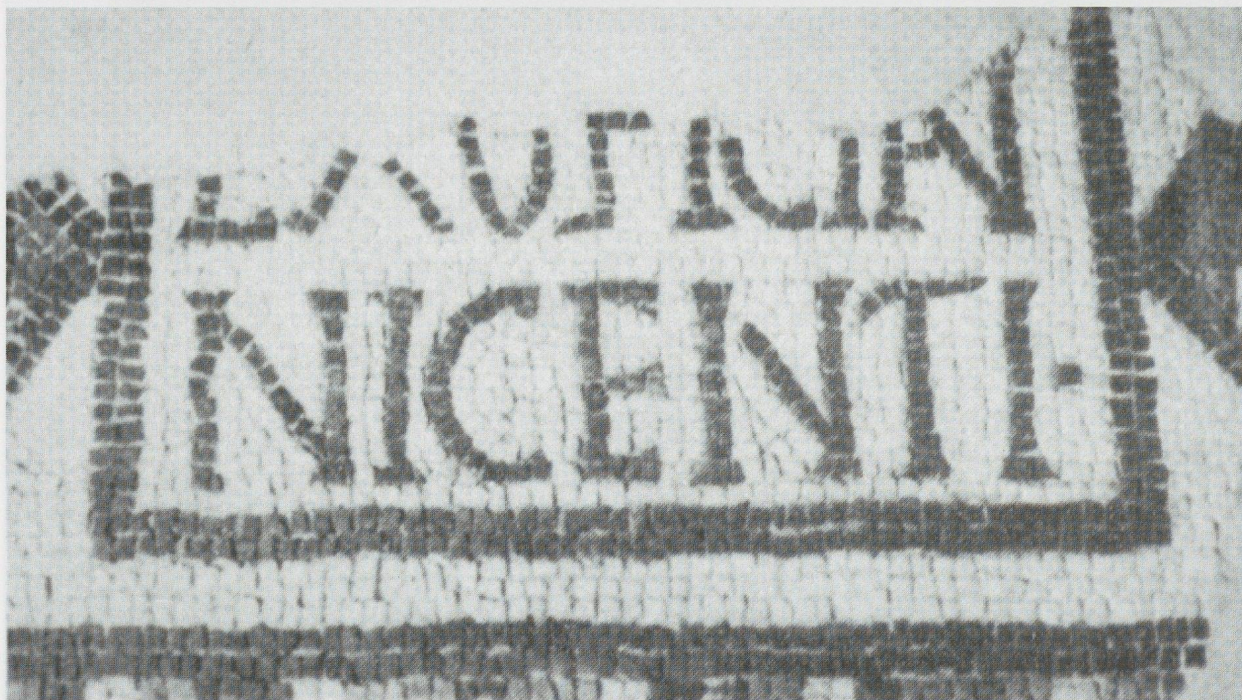


Fig. 12. Panneau de seuil avec la signature de *Nicentius*.

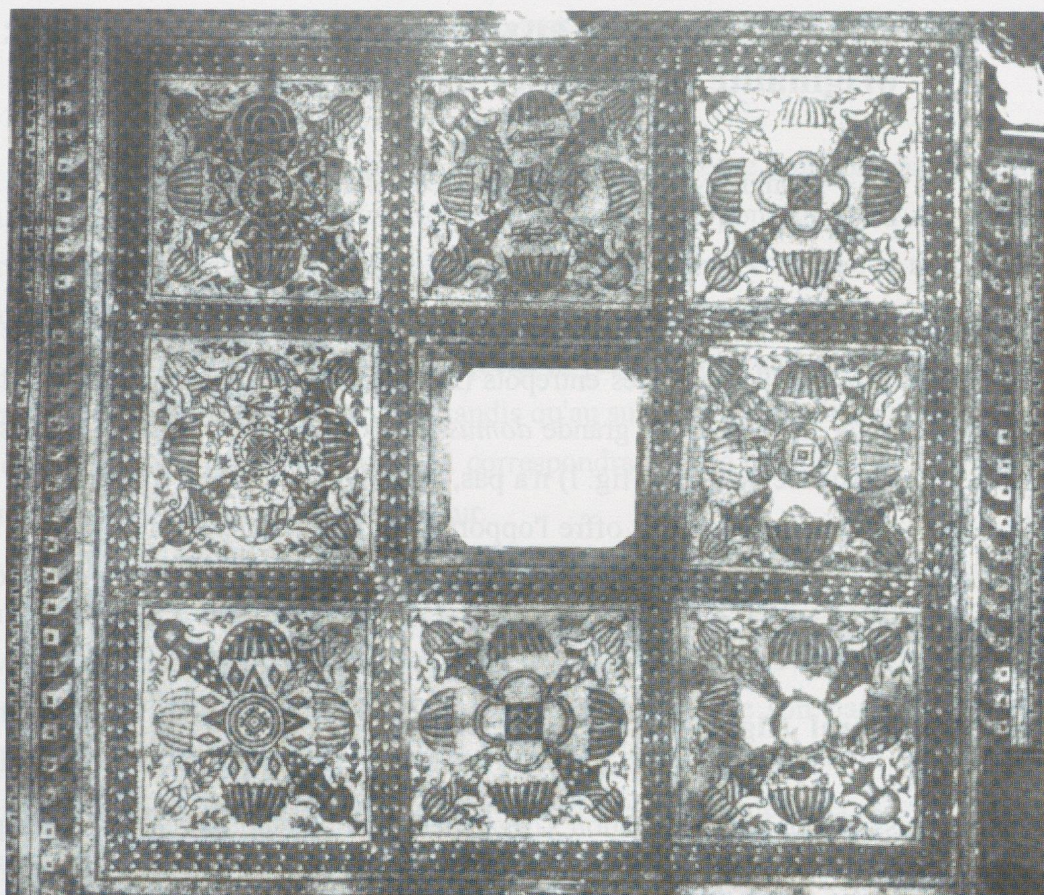


Fig. 13. Pavement de l'œcus de la maison de *Nicentius*.



Fig. 14. Un des tapis des ailes du péristyle du secteur du *Trifolium*.